

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.

BUREAU: 222 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, VOUS NE POUVEZ PAS OUBLIER DE MENTIONNER LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

Les Américains à La Haye.

C'est samedi prochain que s'ouvre à La Haye la seconde conférence internationale de paix à laquelle prendront part des délégués de toutes les grandes nations du monde et seront admis, tout au moins à titre consultatif, des représentants des pays de moindre importance.

Le gouvernement des Etats-Unis, qui a été indirectement l'initiateur de cette conférence qui se tient sur l'invitation du Tsar de Russie, y sera représenté par des hommes éminents dont la personnalité seule suffirait pour leur donner une grande autorité, mais qui, en outre, soumettront quelques propositions qui attireront l'attention. Il est douteux, toutefois, que la conférence adopte d'autres mesures que celles qui sont proposées dans le programme relativement étroit préparé par les délégués russes, en leur qualité de représentants du gouvernement qui a lancé les invitations, mais évidemment après consultation avec les représentants des autres pays, car l'intention des promoteurs, et ils ont eu parfaitement raison, a été d'écarter toutes les mesures de nature à créer une divergence d'opinion sur leur utilité.

Le tout d'abord, les délégués américains appuieront de toutes leurs forces la proposition d'amendement des clauses de la convention en vigueur relatives aux pouvoirs du tribunal d'arbitrage et de la cour internationale d'enquête. Le but est d'étendre ces pouvoirs, et il est à prévoir qu'il n'y aura guère d'opposition. Les délégués américains auront d'ailleurs cette proposition que leur pays était intéressé dans trois des quatre affaires soumises jusqu'ici au tribunal d'arbitrage de La Haye. Ils appuieront aussi les additions proposées aux lois et coutumes de la guerre, en ce qui concerne l'ouverture des hostilités, les droits des neutres, etc. Les trois guerres récentes, les guerres anglo-boër, hispano-américaine et russo-japonaise, ont

nécessité l'amélioration des lois et coutumes, et il est à peu près certain, que d'importantes additions y seront faites.

On prête aux délégués de Washington l'intention de proposer l'adoption d'une entente générale d'après laquelle une déclaration de guerre devrait être faite amplement à temps avant l'ouverture des hostilités pour permettre d'assurer une protection raisonnable aux citoyens des autres nations chez les belligérants et au commerce des neutres.

Il est douteux qu'ils réussissent à faire partager leurs vues, car on sait que dans leurs plans les chefs militaires comptent surtout sur la promptitude de l'attaque pour assurer leurs succès.

Il est évident que si une déclaration de guerre avait été faite plusieurs jours à l'avance, les Russes n'auraient pas été surpris par les Japonais comme ils l'ont été dans la rade de Port-Arthur. Mais l'idée sera lancée et si elle n'est pas adoptée elle restera inscrite à l'ordre du jour de la conférence pour être reprise ultérieurement.

Les délégués américains défendent, par principe, mais sans aucun espoir de la voir adoptée, la doctrine Drago qui ne vise à rien moins qu'à interdire aux puissances créancières d'employer la force pour recouvrer les sommes qui leur sont dues par des débiteurs de mauvaise foi, et enfin il demandera à la conférence de discuter la naturalisation, qui est soumise à des lois différentes dans chaque pays et a été cause dans le passé de disputes fréquentes.

C'est une question d'une extrême importance et qui demande une longue étude. Elle ne peut être réglée à la prochaine conférence, mais les Américains feront œuvre utile en la posant.

Dans la marine anglaise.

Le "Standard" dit que l'amirauté a l'intention de réduire considérablement le personnel de l'école de canonage installée à bord du navire "Excellent", ainsi que celui de l'école des torpilles qui est installée à bord du "Vernon".

D'après la "Tribune", un dépôt de sous-marins vient d'être créé à la station Nore. Dix sous-marins ont déjà quitté Portsmouth pour la nouvelle station à Harwich. Ces navires, du type C, sont fort puissants; plusieurs d'entre eux viennent seulement d'être livrés par les constructeurs; ils sont plus grands que tous les autres sous-marins, réalisent un accroissement de vitesse et possèdent un rayon d'action plus grand que les navires analogues des types actuels.

La conférence de La Haye.

Le "Petit bien" croit savoir qu'à la conférence de La Haye, la Belgique invoquera sa neutralité pour rester en dehors du débat sur la proposition de désarmement; elle ne pourrait opter entre la thèse anglaise et la thèse allemande sans paraître prendre parti pour l'un ou l'autre de ces deux pays et sortir ainsi de son rôle d'Etat neutre. En réalité, la question du désarmement ne la concerne pas, puisqu'elle ne possède pas d'armée offensive, mais une simple et faible armée défensive qui constitue une garantie du maintien du "statu quo;" dans ces conditions, son abstention totale sur la question du désarmement s'impose.

LES MUSES.

Elles étaient neuf, les Muses de la Fable. Combien sont-elles aujourd'hui? Chaque jour nous en révèle une ou deux. Hier, c'était Mme Hélène Picard. Demain, ce sera Mlle Cécile Périn, après Mlle Corthis, après Mme Ch. Normand, après Mme Marie Danguet et Mme Anne Osmont. La "Revue des Deux Mondes", hospitalière aux belles lettres, mêmes féminines, vient de publier des strophes éclatantes de Gérard d'Houville, familière au public qui lit, fille d'un grand poète—J. M. de Heredia—et femme de l'un des plus personnels porteurs de lyre de ce temps—M. Henri de Régnier. Entendez la belle consolation de Gérard d'Houville:

Ne vous plaignez pas trop d'avoir été crédule Et d'avoir cru sans fin ce qui ne vit qu'un jour, Car vous comprendrez mieux le grand ve crépuscule Qui saigne comme un cœur qu'a déchiré l'amour.

Ne vous plaignez pas trop de la douleur divine; Ceux-là qui sont heureux n'ont pas bien écouté Le battement sacré dont s'enfle leur poitrine; Ceux-là qui sont heureux, ils n'ont pas existé.

Ne vous plaignez pas trop de cette amère étude, Vous contemplez mieux ce qui passe et se perd... Et vous saurez enfin, sœur de sa soeur, Gôûter le soir qui meurt dans un jardin désert!

La même "Revue" accueillait récemment la duchesse de Rohan, par la consécration de la meilleure manière. Certes, on l'a dit plus d'une fois le charme rare du poète de "Lande fleurie". On le retrouvera, en une forme de plus en plus personnelle, dans "les Lucioles", qui, parues d'hier, ont déjà connu la rare fortune de trois éditions. Il y a sur Versailles, sur la Sicile, sur la montagne et sur les oiseaux et sur les fleurs des vers adorables d'une grâce très simple, très douce et exquise. "Prince Mièvre", que la duchesse de Rohan dédie à cette autre noble poétesse qu'est la duchesse de La Roche-Guyon, est un bref poème d'une verve primesautière qui eût ravi Théophile Gautier. Les Baisers de la Brie, les Grains, Pastorale... autant de pièces qui, dites ou chantées, vous charmeront sans doute aucun.

Il n'y a qu'à piquer au hasard dans ce parler fleurie:

A la Comtesse Aimery de la Rochefoucauld.

Ah! montre-toi, douce Amitié, Penche vers moi ton cher visage! Vois, j'ai grand besoin de pitié; Soutiens mes pas pendant l'orage.

A l'heure sombre bien souvent Tu me consolas de mes peines. Faisant toujours souffler le vent Du rêve, illusions humaines!

Tu chuchotais, fidèle sœur, De tendres paroles aimées, Toi qui berças mon pauvre cœur Pendant de si longues années.

Et maintenant plus que jamais Je te garde en sa compagnie; La douleur, si tu me quittais, Serait, pour mon âme, infinie.

On a dit ici que "les Eblouissements" mettent au meilleur rang de cette belle pléiade de poétesse la comtesse Mathieu de Noailles. On peut le répéter sans laisser les admirateurs de celle qui a si bien touché notre sensibilité. Familière du succès depuis "le Cœur innombrable",

Mme de Noailles n'a qu'à paraître pour être fêtée.

Toutes sont aimées des dieux: Mme la baronne de Baye, qui est une fervente disciple de Sully Prudhomme, de même que Mme G. de Montgomery, Mme Marie de Sormion, si noble dans les "Chants du Soleil"; Mme la baronne de Zuylen, que "les Effeuillements" révélait, il y a à peine quatre ans, comme un très beau poète hautement inspiré; Mlle Hélène Vacaresco, la plus parisienne des Roumaines, adoptée par l'Académie française quand elle couronna "les Chants d'Aurore" et qui, depuis, a publié "L'Améreeine", "Lueurs et Flammes" et de savoureuses adaptations d'après la reine Carmen Sylva.

Ces Muses charmantes, qui consacrent le meilleur de leurs loisirs mondains au culte de la poésie, sont d'ailleurs adoptées par leurs sœurs plus directement professionnelles. Qui n'a lu de Mme Alphonse Daudet les vers harmonieux, si joliment nuancés, si féminins par le sentiment, si sobres de formes pourtant qu'ils accablent presque un métier d'homme. "Les reflets sur le sable et sur l'eau", sont pleins de belles pages. Rappelez-vous "Venise":

Vieux canaux, vieux palais, et vieux ponts sur l'eau morte Où des ombres s'en vont haïvées Si fièrement, et se posant de teille sorte Qu'on croit voir aux haillons luitre des blancs d'épées!

Ne dirait-on pas un tableau de Longhi? Mme Jean Bertheroy n'est pas seulement un romancier. C'est aussi un poète de grande allure, familière des lettres académiques. Mme G. Meunier a écrit pour les enfants des poésies exquises, Mme Valentine de Saint-Point a consacré à la Mer et au Soleil de très beaux poèmes d'une chaleureuse inspiration, en Mlle Renée Vivien retrace la poétique Hellade, Mme Delarue-Mardrus, après avoir chanté "l'Occident" et "les Horizons" en strophes ailées, tourne son labeur de poète vers la tragédie antique, et y réussit; Mlle Nicolette Hennique, presque une enfant encore, a su forcer l'attention des lecteurs avec "Des Rêves et des Choses", "Des Héros et des Dieux". Ici même, à plusieurs reprises, on a lu des vers de Mme Catulle Mendès. On connaît d'elle "les Charmes", qui sont d'une langue sonore.

Enfin, tous ceux qui aiment les strophes où la pensée la plus haute se revêt d'une forme simple et savante connaissent "les Visions divines", "les Visions antiques", "les Sonnets philosophiques" et ce "Sorsum Corda", d'une si fière beauté. Si l'auteur de ces vers, Mme Daniel Lesueur, est maintenant célèbre comme romancière, elle garde aussi sa place au premier rang de nos grands poètes, de ceux qui, s'étant soumis à la rude discipline des maîtres, savent frapper leurs vers dans le métal le plus pur et sans faux alliage. Lisez ce superbe sonnet de Mme Daniel Lesueur:

LA VOIX DES MORTS.

Morts qui dormez, couchés dans nos blancs cimetières, Parfois, en relisant tous vos noms oubliés, Je songe que nos cœurs à vos froides Par des fils infinis et puissants sont liés.

Muets, vous dirigez nos volontés aloués; Par vos désirs éteints nos désirs sont liés; Vos âmes dans nos seins revivent tout entières, En nous vos longs espoirs vibrent, multipliés.

Un procès retentissant vient de commencer devant les tribunaux de Madrid, celui des anarchistes Ferrer, Nakens, Mayoral et quatre autres accusés de complicité dans l'attentat du 31 mai 1906, jour du mariage du roi d'Espagne.

Tous les accusés ont désigné leurs défenseurs, dont quelques-uns sont des députés républicains siégeant aux Cortes actuelles.

On croit que le procès durera trois semaines, vu le nombre des témoins et le volumineux dossier dont il devra être donné lecture.

La presse publie déjà quelques documents montrant l'exaltation des idées de Nakens et de Ferrer. Ce dernier affirme que le but de son Ecole moderne de Barcelone est de former des anarchistes absolument révolutionnaires, afin de détruire la société, seul moyen de la régénérer. Les conclusions du ministère public réclament des peines sévères, mais non point capitales, soit seize ans et demi de

Bien que nous franchissions une sphère plus haute, Vos antiques erreurs nous indolent en faute, Nous aveuglant encore malgré tous nos flambeaux.

Car le passé de l'homme en son présent se reflète, Et la profonde voix qui monte des tombeaux Dicte un ordre implacable, auquel nul ne résiste.

A aucun moment de notre histoire littéraire les femmes ne se manifestèrent mieux qu'aujourd'hui, dans le roman ou dans la poésie. Loyse Labbé fut une exception en son temps et plus près de nous également, Mme Ackermann. On vient de voir que ce début du vingtième siècle groupe en une gerbe merveilleuse les nombreux épis d'une moisson féminine qui tient du prodige. Tous les jours nous attendons une révélation nouvelle.

En ce moment on parle beaucoup de Mme Hélène Picard, dont "l'Instant Eternel" est admiré de tous. Qui est cette poétesse? On dit qu'elle vit en province où, on le voit, elle fait de bonne besogne. On parlera bientôt de Mlle Cécile Périn, qu'un bouquet de poèmes, réunis sous ce titre: "Les Pas légers", va faire entrer de la manière la plus digne dans la Pléiade.

Ainsi, vous le voyez, nous sommes loin des neuf pauvres petites Muses de la Fable. Encore un peu elles seront légion.

Un hommage italien à l'empereur d'Allemagne.

Le "Corriere della Sera" annonce que le comité exécutif de l'exposition de Milan avait décidé d'offrir une épée d'honneur à l'empereur Guillaume, au roi de Portugal et au Conseil fédéral Suisse.

Il fit demander à l'empereur allemand si ce présent lui serait agréable. Guillaume II répondit en acceptant et en exprimant le désir que l'épée lui fût remise à Berlin même, par une délégation de la délégation à assister le 31 mai à la revue de Potsdam et, le 1er juin à celle de Berlin. Le soir du 1er juin, la délégation prit part à un dîner de gala au palais impérial.

La délégation comprenait trois membres du comité.

On est extrêmement flatté, à Milan, de cette haute marque de distinction.

Procès espagnol.

Un procès retentissant vient de commencer devant les tribunaux de Madrid, celui des anarchistes Ferrer, Nakens, Mayoral et quatre autres accusés de complicité dans l'attentat du 31 mai 1906, jour du mariage du roi d'Espagne.

Tous les accusés ont désigné leurs défenseurs, dont quelques-uns sont des députés républicains siégeant aux Cortes actuelles.

On croit que le procès durera trois semaines, vu le nombre des témoins et le volumineux dossier dont il devra être donné lecture.

La presse publie déjà quelques documents montrant l'exaltation des idées de Nakens et de Ferrer. Ce dernier affirme que le but de son Ecole moderne de Barcelone est de former des anarchistes absolument révolutionnaires, afin de détruire la société, seul moyen de la régénérer. Les conclusions du ministère public réclament des peines sévères, mais non point capitales, soit seize ans et demi de

L'agitation anti-américaine au Japon.

Tokio, 10 juin (soir).—Le comité du parti progressiste japonais qui s'est assemblé aujourd'hui à Tokio, a adopté les résolutions suivantes:

"Que le sentiment anti-japonais qui règne aux Etats-Unis sur la côte du Pacifique, et principalement à San Francisco, a provoqué le mois dernier la destruction de deux établissements japonais et constitue une violation flagrante des droits garantis par le traité conclu sur un pied égal entre les deux nations.

"Ces actes anti-japonais ne sont pas d'une nature éphémère et le gouvernement fédéral de Washington doit être tenu responsable de son impuissance à prévenir de tels outrages.

"L'attitude du gouvernement de Washington n'a jusqu'ici donné aucune satisfaction à la nation, et il est nécessaire que des mesures soient prises par notre gouvernement pour maintenir la dignité nationale et garantir d'une manière permanente la sauvegarde des droits et des propriétés de nos compatriotes en Amérique."

Seattle, Washington, 10 juin.—M. Charles Takashih, vice-président de la Compagnie Commerciale

Oriente, qui s'était rendu ces jours derniers à Washington en qualité de représentant des Japonais de la côte du Pacifique pour s'entretenir avec l'ambassadeur Aoki au sujet du traité d'exclusion, s'est exprimé en ces termes au cours d'une interview.

"Le correspondant de Washington qui déclare que les Japonais de la côte du Pacifique ont formé une conspiration avec le parti progressiste en vue de renverser le ministère japonais, est dans une erreur profonde.

"Les Japonais de la côte du Pacifique n'ont rien de commun avec le parti progressiste du Japon et une alliance entre eux est absolument impossible.

"Les Japonais habitant les Etats-Unis sont en parfaite communion d'idées avec le cabinet de Tokio et désirent que le vicomte Aoki conserve son poste d'ambassadeur à Washington.

"Il n'y a aucune disposition de notre part de demander soit des excuses soit une indemnité pour les troubles dont ont eu à souffrir nos compatriotes à San Francisco, et nous continuerons comme par le passé à encourager les relations commerciales avec les deux pays pour leur plus grand intérêt."

réclusion pour Ferrer, neuf pour Nakens, directeur de "l'Emetteur", et six pour les autres inculpés.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY. Grand succès hier soir pour les artistes de la troupe Olympia, qui ont joué avec un brio extraordinaire "The French Maid" devant une salle comble.

Le rôle de Suzette, le principal de cette intéressante et spirituelle comédie musicale, est admirablement tenu par Lotte Kendall, qui y peut déployer son charmant talent sous toutes ses faces. Elle a été couverte d'applaudissements. Ses part-naires, entre autres Bob G. Pitkin, James Stevens, Jack Collins, Rosalie Sheldon, ont eu leur bonne part de succès.

Il y aura foule toute cette semaine pour voir "The French Maid" joué par la troupe Olympia. Chaque soir, avant la représentation, l'orchestre donne un concert gratuit d'une heure.

WEST END. L'immense plateforme de West End était trop étroite dimanche soir pour contenir la foule qui s'y était rendue à l'occasion de l'inauguration du nouveau programme. La brise était vraiment délicieuse après la chaleur de la journée, et les spectateurs ont pu jouir à leur aise du vaudeville et du concert donné par l'orchestre.

Le vaudeville comprend quatre numéros, ceux des gymnastes comédiens Kremka et des musiciens Goodman, qui retrouvent le grand succès de la semaine dernière, d'Irma Orbananyi et de Fred et Annie Pelot, des jongleurs émérites. Tous sont parfaitement exécutés.

Hier soir la foule était encore très nombreuse, et il en sera ainsi tous les jours.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une gusinière est citée comme témoin dans une affaire de Cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

— Dites-moi ce que vous savez, lui demande le Président.

— Faire un peu de cuisine.

Dans quelques jours, ils vont se marier.

— Eh bien! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon?

— Oh! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise!

AU COLLEGE JEFFERSON.

C'est le mardi 18 juin et le mercredi 19 juin qu'auront lieu les exercices de fin d'année au collège Jefferson, situé à Convent, Louisiane, et un des plus réputés de notre Etat.

Cette cérémonie annuelle, qui attire en nombre considérable les parents et les amis des brillants élèves que forment les éminents professeurs, commencera le mardi à six heures et demie du soir et continuera le lendemain dès le matin. Elle sera cette année une nouvelle preuve de la prospérité toujours croissante du renommé collège.

L'Union Progressiste.

Les membres de l'Union Progressiste ont inauguré hier soir le mass meeting mensuel dans le but de stimuler l'intérêt à l'organisation et de les mettre au courant des mesures prises par les directeurs.

La réunion à laquelle assistaient plus de cent membres, a été présidée par M. Philip Werlein.

Plusieurs directeurs ont pris la parole et traité diverses questions intéressant la ville.

Il a été décidé qu'une réunion plénière serait tenue chaque mois.

Edition Hebdomadaire de l' "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abelle" quotidienne.

Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THEODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

II

UNE ENFANT ÉNERGIQUE.

(Suite.)

"Il est évanoui, pensa t-elle. Pendant que violente discussion avec Hermann, mon oncle sera

été pris d'une syncope. Il faut cacher à tous ce qui s'est passé... Qui c'est cela, que personne ne sache..."

Rapidement elle promena son regard dans toute la pièce; elle aperçut le désordre du bureau, le coffre fort ouvert, les papiers foulés, froissés, déchirés.

Comme un éclair, la pensée lui vint que Hermann avait pu voler.

Mais, dans son honnêteté naïve, elle rongit elle-même de cette hypothèse et elle se dit tout haut, comme pour se convaincre encore plus:

— Oh! ce n'est pas possible. Hermann un voleur... Non... non...

Alors elle essaya de ranimer le duc. N'y parvenant pas, elle voulut le porter sur son fauteuil afin d'éviter les commérages, et pour sauver l'honneur d'une maison.

Elle prit le vieillard sous les bras, le tira à elle, le traîna près d'un large fauteuil où le duc avait l'habitude de s'asseoir. Pais, merveilleuse d'énergie, elle réussit à le placer sur le siège, la tête en arrière renversée sur le dossier.

Un instant, elle eut de nouveau très peur. Dans cette position, les yeux à moitié fermés du duc semblaient la regarder fixement, avec cette étrange insistance des yeux des morts.

Mon Dieu, soutenez-moi donnez-moi la force et le courage, je vous en supplie.

Ce terrible travail accompli elle remit en hâte tout en ordre sur le bureau, rangea les livres, les plumes et les bavards qui n'étaient plus à leur place.

Ensuite elle se dirigea vers le coffre-fort, grand ouvert.

Rapidement elle ramassa les papiers épars parmi lesquels se trouvaient des billets de banque, que dans sa hâte Hermann avait laissés tomber et oubliés.

Elle ferma la lourde porte du coffre, retira les clefs et vint placer les trousseaux sur le bureau.

— Maintenant, se dit-elle, tout est en place. Personne pourra se douter...

Tout à son devoir, elle n'avait pas encore pleuré. Son exaltation l'en avait empêchée. Maintenant, dans une détente de tous ses nerfs, elle fondit brutalement en larmes, s'agenouilla à côté du fauteuil, et, toute tremblante, murmura en regardant la belle tête pâle du duc:

— J'ai fait ce que j'ai cru être mon devoir, et ce que j'ai cru ta pensée. Pardonne-moi si je n'ai pas agi comme tu aurais agi toi-même, mon bon oncle.

d'avoir entendu le mot: "En-trez", un homme de grande taille, avec de longs favoris blancs, en costume de chasse, portant un fusil, entra.

C'était le docteur Girard. En revenant de tirer des sonnettes, il arrivait demander à déjeuner à son vieil ami. Il agissait souvent ainsi et il était assez familier avec le duc pour ne pas se faire annoncer.

— Ah! docteur! s'écria Fernande, j'allais vous envoyer chercher... Le ciel vous a guidé ici... Voyez, ajouta-t-elle en montrant son oncle étendu.

— Que s'est-il passé? demanda le docteur en enlevant rapidement l'index, le gîte et le cartonnière.

— Je ne sais pas, répondit Fernande, les yeux brillants de larmes et rougissant de son pieux mensonge. Quand je suis entrée tout à l'heure, il était ainsi.

Girard s'approcha de son ami et le considéra avec attention, sans le toucher.

— Tiens, tiens, murmura-t-il entre ses dents, c'est bizarre! Il avait remarqué, au-dessus du col, une longue ligne bleue qui tachait le cou.

Brusquement alors, sans regarder si le duc vivait encore, sans rechercher les traces d'une respiration presque éteinte ou le battement presque imperceptible d'une artère mourante, il se précipita vers le bureau afin d'y prendre ce dont il avait besoin.

Au milieu des objets qui l'entouraient, il choisit un fort couteau-papier en ivoire, puis il s'approcha du duc et glissa cet instrument improvisé entre les lèvres étroitement serrées.

Lentement, avec d'infinies précautions, il enfonce la lame d'ivoire dans la bouche, entre les dents qui semblaient soudées les unes aux autres. Il sépara les mâchoires et introduisit entre elles un gros bouchon de papier pour les empêcher de se refermer.

Ainsi délivré, la langue du duc sortit de la bouche et resta pendante.

Le docteur se retourna alors vers Fernande et montrant le corps étendu, il s'écria, d'une voix douloureuse:

— Mon pauvre ami, mais on l'a étranglé! Il n'y a pas de doute... C'est un assassinat!

— Que dites-vous, docteur? riposta Fernande, c'est impossible.

Mais le docteur répéta, avec une conviction absolue:

— Oui, c'est un assassinat... On l'a étranglé.

bourg est intimement liée à celles de nos grandes familles familiales françaises et de quelques princes allemands. On trouve à travers toutes les vicissitudes que traverse la Bavière un graf de Kastelburg mêlé à toutes les affaires.

A l'époque des guerres de religion, le comte Friedrich von Kastelburg se fit remarquer par son violent attachement à la religion de ses pères et par son intempérance fanatique. Il se vantait d'avoir exterminé plus de Luthériens que Jésus ne fit retirer de poissons du filet miraculeux.

Seulement sous le règne de Louis XIV un Kastelburg passa en France. Possesseur d'un beau territoire sur les bords du Rhin, dans le pays des célèbres vignes de Kadesheim et de Johannisberg, possédant en outre un château en Alsace, près de Strasbourg, il fut attiré à la cour de Versailles par la renommée de splendeur et de majesté dont Louis XIV embellissait le monde.

Il se fixa alors en France définitivement, y prit du service, se distingua fort dans la campagne de Hollande et fut l'ami intime de Louvois.

Une dizaine d'années après son arrivée à la cour du Roi Soleil, il changea son nom de Kastelburg contre celui plus français de Châteaubourg.

Son fils, Guillaume, hérita du titre de duc par suite de l'extinc-

tion de la branche alsacienne de Kastelburg. Il acquit, en même temps, un immense domaine aux alentours de Breslau et devint ainsi un des plus puissants parmi les seigneurs prussiens.

Il y avait, autrefois, de nombreuses familles prussiennes dont la nationalité était assez indécise. Elles étaient françaises sans être allemandes et possédaient, en qualité de suzerain ou de vassal des territoires dans les deux pays.

De nos jours encore, le duc de Valengay, le père du prince de Sagan, tout en étant Français, avait le droit de siéger à la Chambre des seigneurs de Berlin, en sa qualité de prince allemand.

La Révolution qui changea tant de choses dans les vieilles coutumes, obligea les familles à choisir leur pays. Elle empêcha ces situations bizarres qui embarrassaient un homme au point que son devoir lui commandait de se battre à la fois dans les deux camps ennemis, ce qui n'était pas facile.

Le duc François II de Châteaubourg n'hésita pas. Après avoir émigré comme tous les nobles de cette époque, il retourna en France sitôt qu'il le put.

Pendant le dix-neuvième siècle, les Châteaubourg se firent remarquer soit par la noblesse de leur caractère, soit par leurs